

Lydie Grandet

Ce qui insiste *

Ce titre m'est venu dans l'après-coup de la nomination, comme question : qu'est-ce qui pousse à poursuivre sa cure analytique lorsque, les symptômes débrouillés, le fantasme dévoilé, on poursuit, voire, comme c'est mon cas, on change d'analyste pour poursuivre ?...

Il y a un effet de surprise et d'étonnement lorsqu'on reçoit une nomination d'AE, même si on sait que se présenter à la procédure de passe comporte le risque d'être nommé.

Je me suis entendue dire dans le dernier entretien de passe : « Mon analyse m'a permis de passer du salpêtre au sel de la vie ! » Une amie, analyste, y a aussitôt associé le titre du film *Le Sel de la terre* : je l'en remercie, parce que, faisant jouer les équivoques, elle était au plus près de ce que je tentais de dire... C'est la même qui ensuite me disait : « Ce que je ne saisis pas bien c'est ce qui t'a poussée à poursuivre, une fois le fantasme traversé... » J'ai donc choisi de travailler ce point ce soir.

AE, c'est un drôle de vocable ! Nous savons bien sûr que l'abréviation signifie analyste de l'École ; si l'on se réfère à « L'acte de fondation » de 1964 puis à la « Proposition de 1967 » de Lacan, l'École de psychanalyse ne peut pas être confondue avec une association : « L'École entend donner son champ [...] à l'ouverture du fondement de l'expérience, à la mise en cause du style de vie sur quoi elle débouche ¹. » Sur quoi l'expérience analytique débouche-t-elle ?

Je commente « mise en cause du style ». Il ne s'agit pas d'une remise en cause du style de vie ; l'École telle que Lacan l'a voulue entend donner son champ à ce qui fonde l'expérience, c'est-à-dire à

* Intervention à la préparation aux journées nationales de l'École, à Toulouse, le 19 octobre 2012.
1. J. Lacan, « Acte de fondation », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 238. (C'est moi qui souligne.)

la mise en fonction du style de vie sur quoi débouche l'expérience analytique. Premier point.

Deuxième point. Analyste de l'École : faut-il y entendre analystes nommés par l'École ? Je ne le crois pas, ce sont les AME. Ce qui est attendu des AE se situe ailleurs : « Être de ceux qui peuvent témoigner des problèmes cruciaux aux points vifs où ils en sont pour l'analyse, spécialement en tant qu'eux-mêmes sont à la tâche ou du moins sur la brèche de les résoudre ². » Donc plutôt analystes pour l'École ! Notons qu'il s'agit bien de témoigner des problèmes cruciaux et non pas de témoigner de son expérience, ce qui est l'objet des entretiens avec les passeurs. Dès le *Séminaire XII*, Lacan indiquait les problèmes cruciaux pour la psychanalyse : le sujet, le savoir et le sexe.

AE, j'y entends aussi « à eux », raison qui m'amène à introduire mon propos par la remarque de cette collègue... De ces résonances à plusieurs, pouvons-nous espérer un gain de savoir sur ce qui fait le vif de la psychanalyse ? C'est dans ce creuset de l'École, que Lacan définissait comme « abri » contre le malaise de la psychanalyse, contre « la prégnance narcissique et la ruse compétitive ³ » et à plusieurs, que nous avons quelque chance que puisse se transmettre le discours analytique...

Ce qui insiste ?... Béatrice Tropis, dans son intervention aux journées internationales à Paris l'an dernier, disait : « ce qui pulse », terme qui a l'avantage d'évoquer la pulsation – pulsation de l'inconscient – mais le pouls aussi bien... Dans ce pôle du « Gay savoir », j'ai plaisir à rappeler qu'en langue d'oc, « pulsar » peut signifier « souffler » au sens de reprendre son souffle... Il y a donc l'idée d'une pause pour poursuivre, que nous retrouvons par assonance dans le « pouce » des jeux d'enfants. Retenons qu'il y a un mouvement à la fois de coupure et d'élan.

C'est donc ce double mouvement que j'interroge aujourd'hui à partir de mon expérience d'analysante, auprès de trois analystes lacaniens. Trois analystes mais une seule cure : je le précise puisque question m'a été posée, je ne considère pas avoir fait trois cures. Ce

2. J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 244.

3. *Ibid.*, p. 245.

pourquoi j'ai rencontré un premier analyste m'animait dans la seconde tranche et s'est attrapé (un peu) dans la troisième...

Trois analystes lacaniens, à des temps différents, et selon des modalités différentes. Le premier, membre de l'EFPP, n'a pas suivi Lacan après la dissolution, le second, membre de l'ECF qu'il a quittée en 1998, n'a pas rejoint l'EPFCL, le troisième, qui avait été membre de l'ECF, a contribué activement à la création de l'EPFCL, dont il est membre depuis sa création. Je précise ces points parce que, très tôt pour moi, dans ma cure, du fait de la dissolution, s'est posée la question de la formation des analystes et de l'École de psychanalyse, et ce d'autant que ma formation professionnelle initiale n'était pas versée vers la psychanalyse. Nous ne pouvions pas encore cliquer sur Internet ! De toute façon, il faut se dé/ranger pour tenter d'en saisir quelque chose !

La cure analytique exige une position éthique de l'analyste. Je vous invite à lire la leçon IV du séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant* : « La fonction définie par le discours analytique est liée par les conditions du cabinet analytique. [...] Ce que mon discours [...] livre c'est une partie des conditions qui constituent le cabinet analytique ⁴. » Mais la cure analytique convoque aussi une position éthique de l'analysant en lien avec les moments de passe dans sa cure. Je distingue donc moments de passe de passe de fin. Sans doute pour moi chaque changement d'analyste a-t-il correspondu à un moment de passe...

Lors de ma première tranche, j'ai eu la chance de rencontrer une analyste qui avait travaillé avec Michèle Montrelay et qui, l'air de rien, un jour, avait évoqué *L'Ombre et le nom sur la féminité*, que je me suis empressée de lire, le titre faisant résonance pour moi. À l'issue de cette première tranche, j'avais mis au jour un signifiant primordial, *terrien*, *terre-terrien*, j'en avais déployé les équivoques et y avais repéré le trait d'identification paternelle. Nous étions au début des années 1980 et l'analyste avait considéré ma cure terminée. La deuxième tranche m'a permis de découvrir que ces signifiants n'étaient que fragments de *propriétaire terrien*, signifiant qui avait organisé le couple parental. La traversée du fantasme survenue dans

4. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Seuil, 2007, p. 62-63.

la deuxième tranche m'avait confrontée à *propre et taire t'es rien* et la phrase du fantasme se formulait ainsi : *on fait taire/terre un enfant*.

Ce point atteint, pourquoi ai-je eu envie de changer d'analyste et de poursuivre auprès d'un autre ? D'abord, je savais d'expérience qu'il ne fallait pas s'empresser de croire qu'on avait fini sa cure ! Ensuite, j'étais en impasse avec un symptôme de corps épisodique. Il était apparu ponctuellement dès la première tranche et il insistait malgré la traversée du fantasme. Il est survenu notamment après une intervention du deuxième analyste dans la vie associative, intervention à laquelle je ne pouvais souscrire : j'ai alors pris la mesure du « reste » du fantasme dans le transfert... Je dirais aujourd'hui : quelque chose qui avait à voir avec le rapport au *maître/m'êtré* qui mettait en relief dans mon travail auprès de cet analyste un point d'impasse ayant trait au féminin, point qui m'a orientée pour m'adresser à un troisième. Ainsi, malgré son avis, j'ai arrêté cure et contrôle avec lui. Cela m'a été possible parce que j'avais rencontré *du* psychanalyste dans la première tranche qui m'avait mise en éveil de *ce* qui se dit, possible aussi parce que je m'appuyais sur les travaux menés avec et par d'autres à partir de l'enseignement de Lacan sur la fin de la cure, en cartel, dans l'espace École, dans les séminaires de collègues auxquels je participais ou que je lisais...

La poursuite de ma cure auprès de ce troisième analyste orienté par le réel et la passe m'a permis d'extraire dans mon travail d'analysante ce que je considère comme la lettre du *sinthome*, le signe, le trait, Y, qui s'est manifestée dans une expression tonitruante du corps... Lettre qui borde l'impossible.

L'équivoque propre à l'interprétation, si elle a des effets de sens sur la chaîne signifiante, doit comporter aussi un effet de coupure d'avec le fantasme qui permet le surgissement de la jouissance du *sinthome* (de ce qui est coupé du sens).

Propriétaire terrien – Propre [y est] taire t'es rien – Propre [y est] taire tes riens... Toutes les orthographes résonnent !

J'avais dit lors de la deuxième tranche, tandis que se posait pour moi la question du passage à l'analyste : « C'est comme quand on sait lire, on a beau ne pas vouloir lire, on lit quand même ! » Cette phrase m'était restée dans sa dimension d'étonnement et de surprise ; il a fallu encore bien des années de divan pour que j'en mesure les

échos : *Lire/lier et dire... Lit/dit, Lie/dit, L'y dit, Lydie...* Puisque mon prénom écrit deux formes du i, le i et le i étranger... J'ajouterai cependant que dans le souvenir survenu de façon concomitante avec la traversée du fantasme, souvenir se rapportant aux alentours de mes 18 mois, la forme Y avait toute son importance ; je peux dire aujourd'hui qu'elle était en lien direct avec le symptôme épisodique. Il a donc fallu ce temps d'analyse, d'après la traversée du fantasme, pour qu'elle se révèle.

Il y a donc le signifiant et la marque : entre les deux il n'y a pas de rapport, il y a seulement contingence ! Instant de rencontre entre ce qui nomme et le vivant : « Le désir est ce qui surgit de la marque, de la marque du signifiant sur l'être vivant ⁵ », nous dit Lacan dans le séminaire *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*. Dans la même leçon, il ajoute que le sujet s'institue d'un signifiant dont on ne veut rien savoir. *Ce je n'en veux rien savoir* opère dans la cure, il produit des effets de recul devant l'horreur de savoir qui se manifeste, s'exprime, lorsque s'aborde la jouissance.

L'analysant doit alors faire preuve de persévérance, dans un double mouvement, à la fois de confiance dans le dire et de *sévérités/vérités* avec le signifiant ; il doit prendre en considération le fait qu'il ne dit pas tout, que *pas-tout* ne peut se dire. L'expérience de la traversée du fantasme confronte à ce point de castration radicale où se dévoile le S(\bar{A}). Lacan a fait de ce mathème l'écriture de la jouissance supplémentaire, dite féminine, celle du désir de l'analyste et celle de la vérité qui ne peut pas être dite toute :

- sur le supplément féminin. Il nous faut nous rompre à ne pas le ramener au complément et à ne pas faire un Tout du pas-tout ! Cet « Autre-que-phallique » ouvre à la jouissance corporelle, « corporelle » comme l'écrivait Albert Nguyên dans le numéro 2 de *L'En-je lacanien*. Le langage nous donne un corps, corps qui porte à la fois vie et mort. « De loger ce germen, le corps porte des traces [...] ce ne sont que des traces ⁶. » C'est de là que vient l'*en-corps*, en deux mots ;

- sur le désir de l'analyste. Il s'agit de considérer qu'il n'y a pas de tout-analyste, pas d'Autre de la garantie : dans l'écriture du discours

5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, inédit, leçon du 5 mai 1965.

6. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 11.

de l'analyste, Lacan le situe précisément dans la disjonction de la ligne inférieure, entre le S1 et le S2⁷ ; ainsi, l'acte analytique se caractérise de ce que le sujet n'est pas dans l'acte ;

- enfin sur la vérité. Comme le savoir inconscient ne peut se dire tout, elle ne peut que se mi-dire. Dans le séminaire *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, Lacan avance que « la vérité sur le sexe est impossible à dire dans son entier, [...] il en découle cette sorte de suspens, de faiblesse, d'incohérence séculaire dans le savoir [...]. Le sujet se manifeste comme étant justement le signal, le reste, le résidu de ce manque de savoir par où il rejoint ce qui le lia, qui se refuse au savoir dans le sexe⁸ ». Ce savoir est réfugié, dit-il, « dans un endroit de pudeur originelle, par rapport à quoi tout savoir s'institue dans une horreur indépassable au regard de ce lieu où gît le secret du sexe »... Lacan formalisera ce point clairement dans le *Séminaire XX*, en faisant du décollement de la scission de *a* et de $S(\bar{A})$ ce qui distingue la psychanalyse de la psychologie : « *a* a pu prêter à confusion avec $S(\bar{A})$ [...] par le biais de la fonction de l'être⁹. »

Ce défaut radical de savoir quant au sexe n'est pas de l'ordre du refoulement, il est inatteignable, forclos dit Lacan, il est de structure, c'est la structure ; il s'agit là de ce qu'il désignera plus tard du réel du nœud.

Le sujet se constitue de cette coupure d'avec la jouissance toute, castration radicale de jouissance, au sens de « à la racine », dont il reste une marque qui déterminera le rapport du sujet au réel, la phrase du fantasme servant au sujet à répondre aux heurts de sa vie. La traversée du fantasme dévoile en un éclair ce qui a fait marque pour lui dans ce temps de la rencontre du réel de la jouissance du vivant avec le langage ; il est alors confronté à la « pudeur originelle » qui signale le seuil du réel, littoral entre le sujet et le réel du sexe, « bord du trou dans le savoir que la psychanalyse désigne justement quand elle l'aborde, de la lettre¹⁰ ».

7. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIV, L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, inédit, leçon du 10 mai 1977.

8. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, op. cit., leçon du 19 mai 1965.

9. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, op. cit., p. 77.

10. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, op. cit., p. 117.

Je me suis arrêtée sur ce terme d'*instance* qu'utilise Lacan à propos de la lettre dans l'inconscient dès 1957 ; il est composé du préfixe *in*, « dans », et de *stare*, « tenir debout ». L'instance désigne à la fois l'organisme qui fait autorité et l'attente d'une solution (en instance). Si nous corrélons ces deux sens nous sommes au plus près de ce qui insiste dans l'inconscient. La fin de la cure permet de se dégager de « cette chaîne qui *insiste* à se reproduire dans le transfert, et qui est celle d'un désir mort ¹¹ », pour, à partir de *l'indestructibilité du désir*, atteindre un désir inédit.

Je vous propose de le lire avec ce passage du séminaire *Encore* : « *Le je* n'est pas un être, c'est un supposé à ce qui parle. Ce qui parle n'a à faire qu'avec la solitude, sur le point du rapport que je ne puis définir qu'à dire comme je l'ai fait qu'il ne peut pas s'écrire. Cette solitude, elle, de rupture du savoir, non seulement elle peut s'écrire, mais elle est même ce qui s'écrit par excellence, car elle est ce qui d'une rupture de l'être laisse trace ¹². »

L'expérience analytique permet le passage de la déchirure subjective à la construction du *sinthome* ; elle exige un déchiffrement minutieux et persévérant pour que, au-delà de la construction du fantasme et sa traversée, puisse être mis à nu ce point d'extraction du réel, avec le nouveau nouage qu'il permet : en ce sens, comme pour le fantasme, il s'agit aussi d'une construction.

Dans mon expérience, à l'issue de la première tranche, les symptômes qui m'avaient conduit à l'analyse s'étaient estompés et j'ai pu très concrètement en mesurer les effets dans ma vie. J'avais éprouvé très ponctuellement ce que j'ai appelé un symptôme de corps, sur le corps, jamais manifesté avant l'analyse. Il s'est montré plus insistant pendant la deuxième tranche ; on peut le qualifier de symptôme analytique, dans le sens où il était au cœur de ce qui a fait *aliénation-séparation* pour moi. Il survenait comme signal de ce qui échappe au langage, en lien avec la marque. Mais c'est la passe de fin qui m'a permis d'en saisir quelque chose.

Si la névrose est la solution que s'était trouvée le sujet *via* le fantasme et les symptômes, la cure analytique lui permet d'inventer

11. J. Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 518.

12. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 109.

une deuxième solution, l'allégeant de la jouissance mortifère, une solution plus légère, plus vive, qui prend en compte l'éthique du désir. La passe de fin s'accompagne d'un changement radical sur le plan des affects : là où le sujet se trouvait empêtré, je dirais aussi bien empégué, enlisé, embourbé, un décollement, une séparation se sont opérés qui permettent de *se passer du père à condition de s'en servir*. Séparation qui a des effets d'élan et de légèreté qui met l'accent sur l'instant. Je le dis « *viviendo* », pour en souligner la dimension de *participe présent*... J'entendais récemment Christian Bobin, qui parle, lui, de « l'insurrection de la présence ».

Les entretiens de passe et la dimension de témoignage qu'ils comportent ouvrent une autre perspective sur la cure ; on n'y est pas analysant mais pas non plus analyste de sa propre cure. D'où la fonction essentielle des *passeurs* qui *sont la passe*, disait Lacan. C'est au cours de ces entretiens, je le disais en commençant, que m'est venue cette remarque : « L'analyse m'a permis de passer du salpêtre au sel de la vie ! » Au fond, cette amie qui me posait la question de ce qui m'avait poussée à poursuivre ma cure après la traversée du fantasme avait la réponse en y associant le sel de la terre : *s'elle de la taire* !

Pour terminer, j'aimerais vous faire partager ce poème d'Antonio Gamoneda, extrait de *Blues castillan*, qu'il a intitulé « Sabor a legumbres ¹³ ».

Sabor a legumbres

*Las legumbres hervidas, golpeadas
A fuego en las cazuelas espesaron
Una parte del agua, retuvieron
Otra parte consigo.*

*Despues que estais sentados a la mesa
Los mios de la sangre – cinco – pienso
Que es posible que coman en el mundo
Muchas gentes, hoy, esto.*

*Ahora que tenemos sobre la lengua
La misma pasta de la tierra
Puedo olvidar mi corazon y resistir las cucharas*

13. A. Gamoneda, *Blues castillan*, tr. de J. Ancet, Paris, Paris, J. Corti, « Ibériques », coll. bilingue, 2004, p. 40.

*Yo siento
En el silencio machacado
Algo maravilloso : cinco seres humanos
Comprender la vida a traves el mismo sabor.*

Saveur de légumes

Les légumes bouillis, battus au feu
dans les casseroles, ont épaissi
une partie de l'eau, ont retenu
avec eux le reste.

Après vous être assis à la table,
Vous, les miens, mon sang - vous cinq - je pense
Qu'ils sont sans doute nombreux aujourd'hui
dans le monde à manger la même chose.

Maintenant que nous avons sur la langue
la même pâte de la terre,
Je peux oublier mon cœur, supporter les cuillers.

Je sens dans la mastication du silence
Quelque chose de merveilleux :
cinq êtres vivants
qui comprennent la vie dans la même saveur.